

Saint-Vincent-la-Châtre (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Vincent



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 162.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Au plus haut du plateau mellois (180 m.), l'église de Saint-Vincent est déjà citée dans la liste des églises données à l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély par Guillaume 1^{er}, évêque de Poitiers : *Sancti Vincentii Charianensis ecclesiam*. Au XIV^e siècle Saint-Vincent-la-Châtre (de *castrum* = lieu fortifié) dépendait de l'abbaye de Saint-Séverin-sur-Boutonne qui faisait alors partie du diocèse de Poitiers. Le curé-prieur, sous la règle de Saint Augustin, gardera ce titre jusqu'à la Révolution, où l'église, très pauvre, n'a pas été vendue.

Vincent était un diacre de l'évêque de Saragosse, Valère. Il meurt martyr à Valence sous la persécution de Dioclétien en 304. Son iconographie reprend le plus souvent des épisodes légendaires de sa « passion » : chevalet et ongles de fer, pierre de meule, gril (qui passera dans la légende de saint Laurent). Son culte se répand dans tout l'Empire romain dès le début du V^e siècle. Patron des vigneron, on ne s'étonne pas de le trouver en Haut-Poitou (Chabournay, Marigny-Brizay).

L'extérieur



Profondément remaniée depuis le XII^e siècle, l'église se présente pourtant unifiée par un large toit de tuiles courbes. Celui-ci recouvre à la fois : les restes de la nef romane, le chœur à chevet plat et la chapelle latérale gothiques, l'espace du puits de l'ancien presbytère, et il forme balet pour le portail d'entrée, au nord. De puissants contreforts, trapus, sont aussi intégrés à ces aménagements, sans trop paraître, sauf du côté sud. Peut-être devaient-ils épauler un clocher plus important, mais dès 1653 le curé-prieur fait bâtir à ses frais un petit campanile et le dote d'une cloche. Après bien des avatars, c'est encore la solution actuelle d'un « ignoble pigeonnier à jour qui s'ébranle au moindre coup de vent » écrit le desservant en 1853. Mais vient là encore une nouvelle cloche, « Marie-Louise » fondue en 1866 par Bollée, au Mans.

Le mur du chevet plat doit les coloris somptueux de certaines pierres à l'incendie de 1895 qui, parti d'une grange voisine, détruisit la moitié de la toiture.

Le portail. Sous trois voussures en arc brisé dont l'alignement est assez indécis, on remarquera surtout les chapiteaux. À gauche on voit un oiseau et un quadrupède d'abord unis par un même collier, puis se dévorant, se métamorphosant dans un symbolisme qui nous échappe. À droite, c'est le Martyre de saint Vincent : d'abord une vigne et ses grappes, contre la porte, puis cet homme nu couché sur des flammes qui semblent attisées par un bourreau ; une inscription se devine encore au-dessus de lui : SAN[CTUS] VINCENCIU[S], dont l'analyse épigraphique indique le XII^e siècle. Puis vient un ange à l'énorme main béniissante, enfin un homme à la faucille, sans doute Vincent vendangeur. Un ensemble rare.



L'intérieur

La nef a une allure trapue, sans sa voûte, perdue sans doute aux guerres de Religion. Blanchie à deux couches de lait de chaux (1853), verres blancs aux fenêtres, elle respire la pauvreté. Deux colonnes romanes signent l'espace avec leurs chapiteaux historiés : chien chassant un cerf, au nord, chien poursuivi par un animal fabuleux, de même facture qu'au portail, au sud.

Le chœur consiste en une grande travée à voûte gothique surbaissée. La clef de voûte porte la marque de la famille Bouchier de Saint-Maixent (cœur avec deux flèches en sautoir). Les retombées des nervures semblent tardives.



La chapelle qui s'ouvre du côté nord est elle aussi un ajout du XV^e ou XVI^e siècle, encastré entre deux contreforts. Sa clef de voûte porte les armoiries de la famille Gazeau. On les retrouve dans le mobilier.

Porte en anse de panier (sacristie), porte de la façade ouest, communiquant avec le presbytère, sont le fait d'aménagements ultérieurs. La porte du presbytère est datée 1770, celle de sa cour : 1781.

Mobilier



Le retable central provient du prieuré de Puyberland dont les éléments ont été dispersés au XIX^e siècle après sa vente comme Bien national en 1796. Il est en calcaire blanc avec traces de polychromie et comprend deux paires de colonnes torsées et cannelées, à chapiteaux corinthiens, adossées à des pilastres avec chutes de fruits. Au centre de l'entablement, deux angelots dont la fonction précise nous échappe, vu les parties manquantes de l'ensemble.

Dans la chapelle nord, la très belle niche en pierre polychrome vient elle aussi de Puyberland. Equilibre et force de l'âge classique !



Appliquée au mur, la plate tombe d'un chanoine avec son effigie (MH. 1903). Il s'agit du « religieux Aubert Gazeau, jadis prieur de ceste église », mort en 1508, avec ses armoiries.

Autrefois dans cette chapelle, l'élégante statue en bois de saint Vincent avec sa dalmatique rouge de diacre martyr, malheureusement très vermoulue, est maintenant protégée dans la sacristie.

Au sol, on peut voir dans le chœur deux fragments de tombes juxtaposés, de Augustin († 1701) et Jean-Baptiste Clémot († 1743), deux d'une famille de cinq curés-prieurs « Clémot » à Saint-Vincent de 1644 à 1792 ! Dans la nef, d'autres tombes (1692, 1743, 1776).

Notons enfin que dans l'ancien presbytère voisin, aujourd'hui propriété communale, le curé Omer Godrie sculpta en léger relief sur un manteau de cheminée 25 bustes d'apôtres, évangélistes et saints poitevins, avec une liste des prêtres l'ayant précédé, de 1644 à 1871.

*